

FDSEA

Un boucher qui tourne le dos aux éleveurs

Les producteurs de viande ont, dans le collimateur, les opérateurs de la filière qui se livrent à des pratiques abusives qui contribuent à dévaloriser les prix. Une première action syndicale coup de poing de la FDSEA a eu lieu au marché couvert à Metz.

Face à l'explosion des coûts de production sans revalorisation des prix des animaux, les producteurs de viande bovine s'enlisent dans la crise depuis plus de 4 ans. Les éleveurs sont les seuls acteurs de la filière viande à devoir travailler à perte. Pour répercuter aux éleveurs un juste niveau de rémunération, la hausse des prix d'achat par la distribution est un impératif.

Mais pour réussir, c'est une véritable révolution qu'il faut imposer dans une filière, où, du camion du marchand à la caisse enregistreuse du commerçant, la rentabilité prime sur la valorisation d'une production de proximité et de qualité.

Le paradoxe du marché couvert

Le travail du boucher, spécialiste dont chacun se plaît à reconnaître la capacité à apprécier la qualité des animaux



et des viandes, est indispensable à la pérennité d'un élevage de proximité et de qualité dans une filière viande et une distribution de plus en plus industrialisée.

Alors que les éleveurs acceptent les contraintes et multiplient les efforts pour une production qui répond aux attentes de la société, importations, bradage, et désinformation dénaturent le fruit de leur travail. Ces pratiques se font au détriment des éleveurs et des consommateurs. Aussi, la FDSEA de Moselle a décidé de lancer la chasse aux opérateurs délictueux. Les abus sont d'autant plus inacceptables quand ils sont le fait d'un opérateur ayant pignon sur rue. La FDSEA a donc ciblé sa première opération sur le marché couvert de Metz. «Lorsqu'on achète de la viande bovine à la Maison Nicolas, on est manifestement bien loin de la notion de terroir du marché, du travail d'artisan du boucher et de la transparence de la filière» explique Gilles Becker, secrétaire général de la FDSEA. Une dizaine d'éleveurs de la FDSEA se sont livrés à une démonstration édifiante devant des journalistes abasourdis.

A. BRANGE

La FDSEA avait été alertée par les publicités hebdomadaires litigieuses de la Maison Nicolas qui font mention de plusieurs origines possibles pour la viande bovine (procédé interdit par le code du commerce). Arrivés devant le rayon au marché couvert de Metz, il était impossible de déterminer l'origine de la viande. Les étiquettes ne font mention que du prix. Les obligations réglementaires d'affichage de l'origine de la viande bovine sont purement et simplement ignorées ! Le consommateur ne sait pas ce qu'il achète. Un dialogue houleux s'engage avec les responsables qui ne livrent que des explications confuses et argumentent sur une offre qui répond à la demande du consommateur. Les démarches régionales sont ignorées. «Lorraine Qualité Viande connaît pas». La commercialisation de viande étrangère par le boucher est justifiée par un argument choc irréaliste. «L'abattoir de Metz est incapable de me fournir les quantités dont j'ai besoin !».



Pendant que les éleveurs discutent, une tentative maladroite de correction s'organise dans l'étal. Quelques étiquettes d'une vitrine sont complétées à la hâte d'une mention «origine Allemagne». Les éleveurs attirés par ces cœurs de rumsteck et filet de bœuf sous vide à des prix imbattables, exigent de voir le paquet. La surprise est de taille «origine Pologne». Pour les éleveurs, le constat est implacable. «On trompe purement et simplement le consommateur».



A quelques mètres du marché couvert, la cité administrative abrite les bureaux du service de la protection économique des consommateurs de la Direction Départementale de la Protection des Populations. Preuves en main, les éleveurs sont partis faire la leçon aux fonctionnaires chargés du contrôle des fraudes. Les éleveurs sont reçus et écoutés avec attention. Les constats sont confirmés par les représentants de l'administration. «Manifestement, la réglementation n'est pas respectée». Avant de partir, Francis Jacques, responsable de la section bovine de la FDSEA prévient. «Il va falloir renforcer vos contrôles car nous allons continuer à faire le ménage».